Edwards, en 1852, vit près de Cadix, aux Bocas de la Isla, en quantité assez considérable; si bien qu'on peut s'y livrer à sa chasse avec un réel profit, dans le but de se procurer sa grosse *pince*, qui, dans le sud de l'Espagne, est mangée comme la crevette et constitue un hors d'œuvre-apprécié.

Cette pince est arrachée tous les ans, très probablement par *autotomie* dans tous les cas, ainsi que le démontrent les pièces anatomiques qui ont été rapportées de Séville et Grenade en 1888.

Elle est vendue en Andalousie, desséchée après cuisson, sous le nom de *Carrasquena*, l'animal lui-même portant le nom de *Barriteta*.

Ce qu'il y a d'autre part de curieux, c'est qu'abandonné à lui-même sur la plage, le *Gelasimus Tangeri* reconstitue rapidement cette pince par *régénération*. La patte de *première repousse* est à son tour arrachée par les chasseurs de crabes d'Andalousie et vendue sous le nom de *Zapatara;* mais cette patte, un peu déformée, ce qui se conçoit, est moins appréciée et a une valeur marchande moindre que la Carrasquena.

M. Baudouin a étudié cinq exemplaires de *G. Tangeri*, venant de l'embouchure du Guadalquivir; il y avait quatre mâles et une femelle. La grosse pince siégeait *à droite*, chez deux mâles; *à gauche*, chez les deux autres. Ce Crabe est donc tantôt *droitier*, tantôt *gaucher*, dans la proportion approximative de 50 p. 100; et, jusqu'à présent, on ignore pourquoi. Les femelles sont rares dans les collections et musées, en raison des difficultés que l'on a à les prendre dans les trous des plages vaseuses où on les trouve.

Sur un Lammellibranche nouveau, parasite des Synaptes,

par M. A.-E. Malard.

Ce fait du parasitisme ou du commensalisme de certains Mollusques, principalement avec les Échinodermes, est connu déjà depuis longtemps : les *Stylifer*, dont on connaît un très grand nombre d'espèces, presque toutes parasites d'Échinides, d'Astérides ou d'Ophiurides; les *Eulima*, que l'on rencontre dans certaines Holothuries; enfin, l'*Entochoncha mirabilis*, qui se présente sous la forme d'un boyau allongé dans le corps des Synaptes, en sont, pour le groupe des Gastéropodes, des exemples bien connus. Les cas de parasitisme de Mollusques lamellibranches sont plus rares et appartiennent presque tous jusqu'ici au groupe des *Kelliydæ* ou *Ericinidæ*.

Les *Kellyidæ* ou *Erycinidæ*, tels qu'ils sont compris dans le *Manuel de Conchyliologie* du Dr Paul Fischer, présentent plusieurs représentants sur nos côtes, et la plus grande partie de ceux-ci sont commensaux ou parasites d'autres animaux divers; les *Kellya* vivent dans les trous des Perforants et en particulier des Gastrochènes, où ils continuent leur existence bien après la disparition du Lamellibranche qui, le premier, leur a fourni

un abri. Les *Lasæa* (Leach) = *Poronia* (Recluz) vivent dans la zone littorale avec les Balanes, entre les parois desquelles on les trouve toujours d'une façon plus ou moins abondante. Les *Lepton* (Turton) ont probablement un genre de vie analogue, car Stimpson a observé qu'une espèce de la Floride (*Lepton longipes*) vit dans les galeries sous-marines des Annélides et des Crustacés, tandis que le *Lepton parasiticum* a été recueilli à Kerguelen, suivant Dall, au voisinage de la bouche d'un Hémiaster.

Les *Montacuta*, que Fischer rattachait au même groupe et qui en ont été séparées depuis par Pelseneer, se trouvent, comme on le sait, assez communément fixées aux radioles de certains Echinides et, en particulier, sur celles des *Amphidetus cordatus* (Penn.).

Quelques autres Lamellibranches ont, dans ces dernières années, été signalés comme parasites d'Échinodermes et particulièrement de Synaptes; mais ce sont presque toutes des espèces exotiques excessivement rares et, quoique particulièrement intéressantes, par suite même de cette adaptation au parasitisme, très imparfaitement connues.

Semper a, dans le *Reisen in den Philippinen Holothurien*, p. 99, signalé un Lamellibranche à *coquille interne*, parasite des Synaptes des Philippines. Cette espèce n'a pas été autrement décrite, à ma connaissance; mais tout nous porte à la croire comme très voisine d'une espèce succinctement décrite par Voeltzkow, comme vivant en parasite autour de la bouche et dans le tube digestif d'une Synapte de Zanzibar et à coquille également complètement recouverte par le manteau.

Le peu que nous connaissions de l'anatomie de ce dernier animal ne nous permettait pas de nous faire une idée bien nette sur sa position systématique, et certains des caractères indiqués par Voeltzkow[1] dans l'organisation de ce singulier Mollusque faisaient souhaiter, depuis longtemps, qu'une occasion permît d'en faire une étude plus complète.

Le regretté Félix Bernard, lors de ses recherches anatomiques sur *Scioberetia australis*, type nouveau de Lamellibranche, parasite des *Tripylus* (sortes d'Hémiaster ou Oursins irréguliers) du cap Horn, nous dit avoir examiné avec soin, à cette intention, toute la collection des Synaptes du Muséum; mais il ne put y retrouver rien pouvant se rapprocher, soit du parasite signalé par Semper, soit d'*Entovalva mirabilis*.

Cette tendance au commensalisme de tous les animaux appartenant au groupe des *Erycinidæ*, tel qu'il est compris dans l'ouvrage classique de Paul Fischer, m'avait déjà depuis longtemps frappé, et je n'hésitai pas, quand j'eus la bonne fortune, il y a quelques années, de mettre la main

(1) Voeltzkow. *Entovalva mirabilis*, Eine schmarotzende Muschel aus dem Darm einer Holothurie. — *Zool. Jahrbücher, System.*, V, 1890, en particulier : cavité incubatrice dévaginable en arrière du corps; absence d'estomac et de palpes labiaux; pied énorme pourvu d'une ventouse (?) et où pénètrent des prolongements des glandes digestives.

sur un petit Lamellibranche, parasite d'une Synapte, d'en faire un représentant nouveau pour notre faune de la famille des *Érycinidæ,* attendant des jours meilleurs et une occasion plus favorable pour pouvoir en faire une détermination plus exacte et en continuer l'étude ou, le cas échéant, faire profiter quelque spécialiste de cette trouvaille. La rencontre de nouveaux exemplaires m'ayant incité à reprendre, ces temps derniers, l'observation de mon animal, je n'ai pas été peu étonné de rencontrer chez lui, à côté de caractères bien distincts et spéciaux (coquille externe et toute particulière, branchie à une seule lame), la plupart des caractères signalés par Voeltzkow chez *Entovalva mirabilis.* (Réduction de l'appareil digestif normal, formation d'une cavité incubatrice en forme de cloche s'invaginant en doigt de gant, présence d'une ventouse (?) et de prolongements des glandes digestives dans le pied.)

De cet ensemble de caractères, il résulte que le genre et l'espèce de ce curieux Mollusque sont nouveaux, et je propose de lui donner le nom de *Synapticola Perrieri* [1], nov. Gen., nov. Sp.

Ce qui nous montre en passant que, souvent, point n'est besoin d'aller aux Philippines ou au Zanzibar pour trouver des observations intéressantes à faire, lorsque les richesses de notre faune et de notre flore sont encore si peu connues.

Synapticola Perrieri, dont je veux, dans cette communication préliminaire, donner les principaux caractères, se rencontre, assez rarement d'ailleurs, et dans des localités très circonscrites; sur la *Synapta inhærens* (Müller), on la trouve généralement vers le tiers postérieur de l'animal, mais non exclusivement à cette place, car tantôt je l'ai rencontré à la base des tentacules, tantôt à l'extrémité postérieure; le plus souvent, l'exemplaire est unique sur une seule Synapte, beaucoup plus rarement on en trouve deux ou trois sur le même individu.

L'animal est de forme elliptique, un peu comprimé latéralement; la portion antérieure un peu moins large que la postérieure; la plus grande longueur de l'animal (sans tenir compte du pied, qui peut s'allonger considérablement, ainsi que le tube unique remplaçant le siphon anal, lorsque l'animal est vivant) est de 3 à 6 millimètres.

La coquille est externe, petite, mince, cassante, équivalve largement baillante à ses côtés antérieur et postérieur, ainsi que du côté ventral; elle est plus ou moins translucide, souvent colorée en rouille ou en brunâtre comme celle d'une *Montacuta;* elle est ovale ou subrectangulaire, cunéiforme vers les sommets qui sont tout à fait postérieurs, la coquille est lisse et présente seulement des stries d'accroissement; les sommets sont

[1] Je suis doublement heureux de pouvoir dédier cette espèce à M. Edmond Perrier, tant comme fondateur et directeur du Laboratoire maritime qu'en témoignage d'une sincère et profonde amitié.

petits et complètement cunéiformes; à partir du ligament, les deux valves divergent et baillent fortement, même du côté dorsal.

Les deux lobes du manteau sont réunis sur le premier tiers de la face dorsale à partir de la charnière, puis s'écartent vers l'extrémité antérieure, en laissant entre eux une large ouverture pédieuse au-dessus du pied; sur la face ventrale les lobes du manteau se réunissent en une large commissure étalée, couverte de très grosses papilles coniques; elle se continue jusqu'à l'extrémité postérieure, où s'ouvre une large ouverture presque sessile, festonnée, représentant seulement un court syphon anal ou postérieur qui peut, lorsque l'animal se contracte, se refermer entièrement; cette portion prend alors la forme d'une sorte de cloche ou de dôme et est couverte de très grosses papilles coniques et inégales.

Tout à l'entour de la coquille, le manteau fournit un lobe réfléchi sur la coquille en formant une sorte de bourrelet de recouvrement, d'ailleurs assez étroit, qui borde cette coquille d'une sorte de frange. La cavité palléale est divisée en deux portions par la branchie; l'une de ces portions est antérieure et l'autre postérieure. La branchie appartient au type des branchies des Eulamellibranches, dont les lames ont deux feuillets, direct et réfléchi, et sont formées d'un treillis de mailles rectangulaires, parfaitement régulières, qui rappellent la figure que Menegaux en donne chez la Lucine. Elle se compose, de chaque côté, d'une seule lame sans appendices; le feuillet externe descendant, direct ou palléal, prolonge un lobe du manteau; le feuillet interne montant vient se souder à l'extrémité postérieure de la chambre viscérale.

Comme dans les Lucinidés et les *Montacuta,* que Pelseneer retire pour cette raison des Érycinidés pour les placer dans ce groupe, la branchie est donc réduite à une seule lame; c'est la lame externe qui disparaît et la lame interne qui persiste, et le feuillet réfléchi est lui-même, par suite, interne; ces deux feuillets ne sont pas soudés entre eux, mais s'écartent surtout dans la région postérieure en formant ainsi un prolongement de la cavité incubatrice, plus développé que celui décrit par Pelseneer chez *Montacuta.*

La chambre incubatrice proprement dite forme une sorte de dôme ou de chambre palléale postérieure, dans laquelle s'ouvrent les reins et les organes génitaux; elle est elle-même en communication avec l'extérieur par le syphon anal contractile et rétractile, que nous avons précédemment décrit.

Comme Voeltzkow, on est de suite frappé par la réduction de l'appareil digestif et des palpes labiaux et, par contre, par l'énorme développement du pied.

Ce pied, dans la larve prodissoconque (où l'embryon possède une coquille bivalve creuse et cinq filaments branchiaux, sous forme d'une rangée de papilles ondulées, couvertes de cils vibratiles), est lui-même couvert de cils vibratiles, dont ceux de l'extrémité antérieure sont en forme de fouet.

Sur l'animal adulte, le pied paraît très extensible : tantôt on le voit s'al-

longer et s'amincir en une sorte de languette excédant en longueur celle de l'animal; tantôt, au contraire, ce pied paraît se ramasser sur lui-même en une sorte de spatule hastiforme ou de cuiller plus ou moins élargie et qui, au microscope, sous un faible grossissement, semble toute couverte de replis méandriformes. C'est avec cette sorte de sole pédieuse que la *Synapticola Perrieri* embrasse le corps de la Synapte.

Si, en opérant une petite traction sur le corps du Lamellibranche, on l'écarte du corps de son hôte, on voit au centre de la gouttière ainsi formée, un peu en arrière de la sole pédieuse et à l'endroit où existe normalement le sillon de l'appareil byssogène, les tissus de la Synapte contractés et comme pincés par l'origine du canal du Byssus. C'est évidemment là l'organe que Voeltzkow décrit comme une ventouse, car il en a l'aspect. Si on détache l'animal, à l'endroit où il se trouvait, on observe une érosion sur la Synapte. Sur la *Synapticola Perrieri* on voit par contre, sur des coupes passant par le pied, les tissus de la Synapte pénétrant par le canal de Byssus, jusqu'à la grosse glande byssogène modifiée. Il m'a paru intéressant de signaler ce curieux fait du parasitisme d'un Lamellibranche, qui fait ainsi, suivant toute probabilité, servir à sa nutrition l'appareil byssogène et le système aquifère du pied.

Par beaucoup de ses caractères, la *Synapticola Perrieri,* que je décris brièvement ci-dessus, se rapproche, on le voit, d'*Entovalva mirabilis,* dont il diffère principalement par la présence de la coquille externe. Il se rapproche également de *Scioberetia,* et surtout de *Montacuta,* par le développement de la glande hépatique qui, ici, s'étend jusque dans le pied, et par la réduction de la branchie à une seule lame. Elle diffère principalement de cette dernière par la coquille, par la présence des grosses papilles coniques qui se trouvent sur toutes les portions du manteau non recouvertes par la coquille, etc.

En résumé, la *Synapticola Perrieri* présente les caractères particuliers suivants: c'est un Eulamellibranche parasite sur la Synapte; la coquille est cunéiforme, complètement baillante, à charnière embryonnaire; les muscles sont plutôt réduits, le manteau papilleux, avec un lobe récurrent entourant et tendant à enveloppper la coquille. La branchie a une seule lame à deux feuillets, ménageant, dans le dièdre qu'elle forme, une cavité incubatrice. La chambre palléale postérieure ou incubatrice est très développée et s'ouvre à l'extérieur par un syphon frangé. Les glandes génitales et digestives énormes s'étendent jusque dans le pied. Le pied est très développé; il se divise nettement en deux régions, une portion reptatrice avec sole couverte de sillons méandriformes, une portion postérieure, où le sillon et le pore glandulaire de l'appareil byssogène, ainsi que le système aquifère, transformés en une sorte de ventouse, servent à l'animal à se fixer sur son hôte et à y vivre en parasite.
